MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 18 (1921), p. 21-31

Marie Chatelet

# Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

UNE

# DES CAUSES DE L'OBSCURITÉ NOCTURNE

D'APRÈS

# LES IDÉES DES PLUS ANCIENS ÉGYPTIENS

PAR

Mlle MARIE CHATELET.

Les signes hiéroglyphiques qui furent dessinés pour la première fois à des époques très reculées sont pour nous des témoins précieux de la plus ancienne civilisation de l'Égypte. Le mobilier, le costume, les armes, les plantes et les animaux, tout ce qui intéressait ce peuple primitif nous est fidèlement transmis par cette originale épigraphie, formée d'une multitude de dessins qui reproduisent leurs modèles avec la plus parfaite précision. L'étude minutieuse des signes hiéroglyphiques permet même bien souvent de découvrir telle ou telle croyance de ces temps lointains où l'écriture fut inventée. C'est à cette captivante étude de l'épigraphie que nous devons la satisfaction de pouvoir, dans les lignes suivantes, réunir d'utiles renseignements sur l'une des causes auxquelles les plus anciens Égyptiens attribuaient l'obscurité nocturne.

M. Maspero ayant donné une explication des idées égyptiennes concernant ce phénomène naturel, nous étudierons tout d'abord l'interprétation qu'il nous propose. Nous décrirons ensuite le ciel nocturne tel qu'il est représenté hiéroglyphiquement dans l'écriture. Il sera utile, en outre, de suivre dans la littérature égyptienne les traces laissées par cette conception primitive de la nuit et de recueillir les détails chronologiques de l'évolution du signe qui constitue le point de départ de nos recherches.

M. Loret a eu la bonté de m'indiquer le sujet de cette étude, de me fournir beaucoup de matériaux sur la question et de me prêter son aide pratique; je le prie de bien vouloir agréer à nouveau l'expression de ma vive reconnaissance.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# I

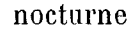
Dans un de ses ouvrages les plus célèbres[1], M. Maspero nous donne une description du ciel nocturne tel que, selon lui, les Égyptiens anciens devaient se le représenter : « Le ciel s'étendait au-dessus [de la terre], pareil à un plafond de fer, plat selon les uns, voûté selon les autres. La face qu'il tourne vers nous était semée capricieusement de lampes suspendues à des câbles puissants, et qui, éteintes ou inaperçues pendant le jour, s'allumaient la nuit ou devenaient visibles à nos yeux. » Une gravure accompagnant le texte nous offre la réalisation de cette curieuse description : le ciel, vaste plateau, abrite la terre, et les étoiles sous forme de lampes suspendues se balancent à de longs fils. Nous avons peine à mettre en doute le bien-fondé de cette description. Elle est si bien associée aux vives impressions du début de nos études! Elle a pour elle l'autorité d'un maître dont la science était à la fois si vaste et si séduisante! Très volontiers nous prêtons cette jolie idée aux Égyptiens : la nuit étoilée considérée comme un temple immense et recueilli, éclairé par le scintillement de milliers de petites lampes suspendues dans l'espace. Et pourtant, après avoir cédé au charme dont M. Maspero savait si bien parer ses moindres enseignements, notre esprit se pose de lui-même certaines questions au sujet de cette idée du ciel nocturne.

La description de M. Maspero repose uniquement sur deux formes d'un signe hiéroglyphique : « Les variantes du signe de la nuit ,  sont des plus significatives; le bout du câble auquel l'étoile est accrochée passe au-dessus du ciel  et retombe librement, comme s'il s'agissait d'une lampe qu'on pouvait descendre ou remonter à volonté pour l'allumer ou pour l'éteindre[2] ». A première vue, toute la description semble donc justifiée par ce signe : l'étoile se balance bien au bout du long câble, les deux variantes en font foi. Mais une étude toute particulière de ce signe amène d'abord quelques doutes sur l'opportunité de son utilisation dans le cas qui nous occupe. Ensuite, une certitude s'établit, complètement différente de celle qu'on avait jusqu'à présent. Le premier doute qui se présente à l'esprit de celui qui étudie cette

[1] G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique : Les origines, Égypte et Chaldée*, Paris, 1895, p. 16.

[2] G. Maspero, *loc. cit.*, p. 16, note 7.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

description du ciel nocturne est celui-ci : le signe  est-il bien d'ancienne époque? Peut-on, par conséquent, baser sur lui l'explication, l'exposition de croyances contemporaines de l'Ancien Empire, ou de croyances présentées comme étant celles des Égyptiens en général? Et si ce signe se trouve être de basse époque, ne peut-on avoir de sérieux doutes sur une description faite d'après un document épigraphique récent dont les formes anciennes peuvent avoir été tout autres? C'est donc à l'étude des formes les plus archaïques du signe de la nuit qu'il nous faut recourir pour nous faire une idée nette de ce qu'était la conception du ciel nocturne chez les plus anciens Égyptiens.

Lorsque, parcourant l'un des textes les plus importants de l'Ancien Empire, le vaste *Livre des Pyramides* [1], on recherche soigneusement des exemples du signe de la nuit, on est obligé de constater que pas une seule fois le signe très expressif , l'étoile suspendue au ciel, ne se rencontre dans ces textes si considérables et qui tant de fois contiennent les mots *nuit, obscurité, ténèbres*, mots qui demandent le déterminatif de la nuit.

Une première conclusion s'impose donc : le signe de la nuit  n'est pas contemporain de l'Ancien Empire. Il serait donc imprudent de penser que ce signe est l'expression d'une croyance ancienne, d'après laquelle les étoiles seraient suspendues au ciel comme des lampes à un plafond.

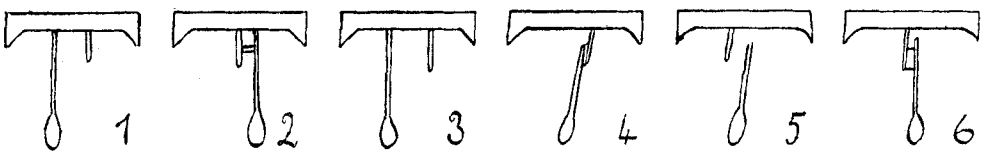



Fig. 1 à 6 [2].

En effet, aucun des signes de la nuit dans les textes des Pyramides ne rappelle l'image d'une étoile suspendue, mais tous représentent le ciel encore à demi soutenu par un support qui vient de se briser. Dans bien des cas une réparation hâtive, faite au moyen d'un enroulement de cordes, a réuni les

[1] J'ai utilisé pour ces recherches l'édition de M. Sethe qui, bien que n'ayant pas la valeur d'une photographie, ni même d'un fac-similé, est assez soignée néanmoins pour que l'on puisse s'y faire une idée à peu près exacte de la forme d'un signe.

[2] Fig. 1 = *Ounas*, 38. — Fig. 2 = *Ounas*, 50. — Fig. 3 = *Ounas*, 286. — Fig. 4 = *Ounas*, 459. — Fig. 5 = *Téti*, 76. — Fig. 6 = *Téti*, 101.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

deux tronçons du support. Celui-ci est le plus souvent un gouvernail (fig. 1 à 8, 11, 13, 17), parfois une massue (fig. 10, 14), ou bien un bâton (fig. 9). On trouve aussi comme support un sceptre (fig. 15, 16).

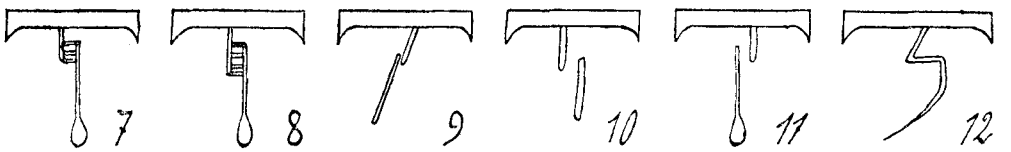



Fig. 7 à 12 [1].

Le signe déterminatif de la nuit, tel qu'il se rencontre dans ces textes anciens, ne représente donc pas une étoile suspendue à un câble. Il suffit de regarder attentivement ce signe pour se convaincre qu'un support, bâton, massue, gouvernail ou sceptre, maintenait pendant le jour le plateau céleste à sa place normale. Quand venait le soir, ce support se brisait; le poids du ciel agissant pendant toute la journée était peut-être regardé comme cause du cataclysme, mais nous n'en avons pas la certitude. Le ciel se rapprochant de la terre dans sa chute, l'obscurité se faisait. Dans certains cas, le signe hiéroglyphique nous représente la chute prise à son début : les deux fragments du support sont encore presque bout à bout (fig. 9). Au tombeau de Her-khou-f, sous la VI[e] dynastie, on nous représente le ciel si brusquement effondré que le support se brise en trois morceaux et que la partie qui devait primitivement être enfoncée dans la terre semble retirée du sol et violemment ployée (fig. 12). Dans d'autres cas, la chute est plus avancée : le tronçon supérieur glisse le long du tronçon inférieur qui, lui, est resté enfoncé dans le sol (fig. 5, 11). Un troisième temps de la chute est marqué encore dans les dessins hiéroglyphiques : le plateau du ciel, auquel reste attaché le haut du support brisé, finit par se trouver arrêté, quelques instants au moins, en équilibre très instable, lorsqu'il arrive à reposer sur le fragment inférieur du support fixé en terre (fig. 1, 3). Fort heureusement pour la terre d'Égypte qui,

[1] Fig. 7 = *Téti*, 339. — Fig. 8 = *Téti*, 342. — Fig. 9 = *Pépi I[er]*, 537. — Fig. 10 = *Pépi I[er]*, 685. — Fig. 11 = *Pépi I[er]*, 815. — Fig. 12 = tombeau de Her-khou-f (Sethe, *Urk.*, I, p. 130, lignes 10 et 13, deux exemples collationnés avec la phototypie publiée dans J. de Morgan, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, t. I, p. 169).

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par cette catastrophe, était menacée d'écrasement chaque soir, quelque dieu bienfaisant, sans doute, arrêtait le ciel dans sa chute.

Les deux morceaux du support brisé étaient rapidement liés et si l'Égypte était plongée dans l'obscurité à cause du rapprochement du plateau céleste, du moins elle n'était pas écrasée par lui. Au matin, à l'approche de Râ, le ciel reprenait sa place habituelle; mais les hiéroglyphes ne nous ont pas encore dit par quel moyen, ni grâce à quel gigantesque ouvrier. Voici quelques exemples de la réparation du support du ciel (fig. 2, 4, 6, 7, 8, 13, 15, 16, 17).

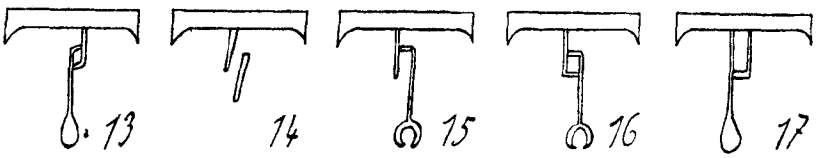



Fig. 13 à 17 [1].

La réparation semble avoir été faite, en général, par une corde qui faisait un, deux, trois, quatre tours pour lier les deux fragments.

Le signe de la nuit, tel que nous venons de le voir dans les inscriptions de l'Ancien Empire, représente indubitablement une des causes de l'obscurité nocturne pour les plus anciens Égyptiens; on peut même admettre avec quelque vraisemblance que c'était là l'explication du phénomène de la nuit qui était le plus généralement adoptée à l'époque de l'invention de l'écriture. Avant de poursuivre l'observation de ce signe dans les textes du Moyen Empire et du Nouvel Empire, il est intéressant de remarquer l'explication toute naturelle que l'on trouve pour cette ancienne conception de la nuit et la confirmation qui nous est fournie par les textes de l'existence absolument certaine de cette croyance primitive.

## II

Il est inutile d'insister sur les nombreuses expressions qui, dans la plupart des langues, rappellent, plus ou moins exactement, la conception du soir à la manière égyptienne. Ne dit-on pas très souvent : «le jour baisse», «la nuit

[1] Fig. 13 = *Mirinri*, 567. — Fig. 14 = *Pépi II*, 627. — Fig. 15 = *Pépi II*, 690. — Fig. 16 = *Pépi II*, 977. — Fig. 17 = *Pépi II*, 1174.



BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

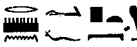
tombe », « le ciel est bas », « la chute du jour », et en anglais : « the fall of the night » ?

D'ailleurs, l'idée du ciel soutenu par un support quelconque s'explique facilement si l'on se reporte seulement à l'un des premiers modes de construction des Égyptiens. Dès que le léger abri des époques très anciennes ne suffit plus à toutes les manifestations de la vie sociale, les architectes primitifs adoptèrent en certains cas une construction nouvelle dans laquelle le toit plus vaste était soutenu par un pilier central. Il fut alors tout naturel aux anciens Égyptiens d'imaginer que le vaste toit du ciel était soutenu par un pilier à la manière des plus vastes et des plus importantes constructions qu'ils connaissaient. L'écriture hiéroglyphique nous a conservé l'image de cette vaste salle dans les signes ,  et il est intéressant de remarquer que ce nouvel abri s'appelle de deux noms :  qui signifie « assemblée », et par suite « fête »[1] et  qui désigne une « délibération », un « conseil », et par suite « la salle du conseil » ; ces deux noms indiquent les différentes destinations de l'édifice. Il est tout naturel que ces premières constructions aient frappé l'esprit des anciens Égyptiens ; elles constituaient un progrès considérable de l'architecture, elles se liaient au souvenir des décisions graves et des belles fêtes. Comment, en regardant le ciel, vaste toit au-dessus de leur tête, n'auraient-ils pas résolu la délicate explication de son élévation par la croyance à l'existence d'un support semblable à celui qui soutenait l'édifice le plus grand de leur village, le plus difficile à élever?

On s'explique aussi, assez facilement, le choix qui fut fait des supports du ciel. Le soutien assez informe, bâton énorme ou tronc d'arbre, devait être la forme la plus ancienne de la colonne. Le gouvernail fut choisi parce qu'il était certainement un des objets de bois les plus longs de cette civilisation : c'était une rame gigantesque de six ou sept mètres. Quant au sceptre, on peut trouver deux raisons à son choix : l'une d'ordre matériel, l'autre d'ordre moral. Dans ces populations très primitives on devait choisir pour roi l'homme le plus fort, le plus grand de la tribu : ses armes, les insignes de son pouvoir devaient être proportionnés à sa taille. Souvent le roi est représenté plus grand que ses sujets, en souvenir probablement de ces premiers souverains.

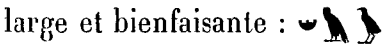
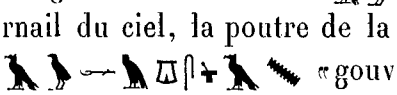
[1] Dans beaucoup de villages de France, on nomme encore « assemblée » la fête locale annuelle.

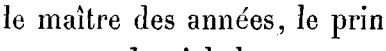
BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La raison morale qui faisait choisir le sceptre comme soutien du ciel était la croyance à la puissance surnaturelle du roi, fils des dieux. Comment le sceptre n'aurait-il pas été choisi pour ce rôle important, le sceptre grand comme tout ce qui est au souverain et fort de toute la puissance à demi-divine qu'il symbolisait dans la main du roi? Un texte des Pyramides[1] garde le souvenir de ce choix et apporte une nouvelle preuve de l'existence d'un sceptre soutien du ciel :  « il épaule le ciel au moyen d'un sceptre  ».

Un autre texte des Pyramides (*Pépi II*, 1229-1230) parle du même support en termes plus vagues, à propos des temps primitifs,  « avant qu'existât le ciel, avant qu'existât la terre, avant qu'existât le support, avant qu'existât le mauvais temps, avant qu'existât cette crainte qui se manifeste au sujet de l'œil d'Horus ».

Cette croyance à un ciel soutenu que nous révèlent les documents de l'Ancien Empire se trouve encore, plus tard, confirmée par de nouveaux textes. Lorsque les Égyptiens voulaient féliciter un haut personnage de sa puissance, exprimer leur humble déférence vis-à-vis d'un homme occupant une place importante, ils l'appelaient *le gouvernail du ciel*. C'était lui dire qu'il était aussi indispensable et puissant dans la société que le gouvernail qui soutenait le ciel était nécessaire et important dans l'ordre du monde.

Dans le *Conte du Paysan*[2], le pauvre cultivateur volé porte plainte devant un haut fonctionnaire : il lui rappelle, sous forme d'image, sa puissance, son influence large et bienfaisante :  . . . . . « tu es le gouvernail du ciel, la poutre de la terre ». Il le conjure :  « gouvernail, ne tombe pas; poutre, ne t'écroule pas ».

Un éloge du roi Ahmès Ier[3] emploie la même image; le roi est le bien-aimé d'Amon, le maître des années, le prince de la terre d'Égypte :  « la poutre du ciel, le gouvernail de la terre »[4].

Lorsque Ramsès II voulut achever le temple commencé par Séthôsis Ier, il fit venir les chefs des travaux et les gardiens des archives. Ceux-ci se présentèrent

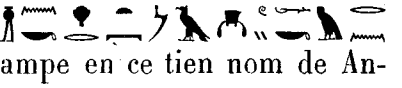
[1] *Pépi Ier*, 359.
[2] B1, l. 90-92.
[3] K. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, t. I (1906), p. 16, l. 5-6.
[4] Il y a ici, vraisemblablement, une interversion fautive des deux expressions.



BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

très humblement « le nez et les genoux sur le sol » et firent un discours [1] plein de titres flatteurs parmi lesquels celui-ci :  « pilier du ciel, solive de la terre ».

Dans les formules honorifiques et religieuses du sarcophage du grand vizir , qui vivait à l'époque saïte, celui-ci est qualifié [2]  [3] « le gouvernail du ciel, la poutre de la terre ».

Une phrase du *Papyrus magique Harris* [4] indique bien aussi que les Égyptiens croyaient le ciel soutenu par un support :  « tu atteins le ciel de [5] ta hampe en ce tien nom de Anhourit ».

Il est certain, comme nous venons de le voir, que la croyance à un ciel supporté par un pilier quelconque s'explique facilement chez les Égyptiens et qu'elle était assez connue pour avoir été conservée dans les expressions figurées jusqu'à de très basses époques. La suite de l'étude hiéroglyphique du signe de la nuit nous montrera la persistance de cette conception, — ou du moins la survivance graphique de cette conception, — dans le Moyen Empire et le Nouvel Empire et, s'il y a lieu, les modifications que le temps lui a fait subir. Il sera facile alors de constater que cette idée, bien qu'elle n'ait pas été la seule émise sur le même sujet, a eu la fortune toute particulière de se conserver dans l'écriture à travers les siècles et de se répandre par elle d'un bout à l'autre de l'Égypte.

## III

Pendant la XII[e] dynastie, à Assiout, sous le roi Sanousrit I[er], le signe de la nuit représente nettement une rame brisée (fig. 18, 19). Vers la même époque, à Licht, on trouve la massue séparée en deux fragments (fig. 20) et

[1] H. Gauthier, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos* (*Bibl. d'étude*, t. IV), l. 34 à 37.

[2] K. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, t. I, pl. LXXXVIII, 3[e] col. et suivantes. J'exprime ici toute ma gratitude à M. Ch. Kuentz, qui a bien voulu me relever cette inscription dans l'ouvrage de Piehl à Paris.

[3] M. E. Dévaud (dans *Sphinx*, t. XIII, 1909, p. 97) étudie ce mot . Il confirme le sens de « gouvernail », qui lui est généralement donné, et ajoute qu'il a aussi celui de « pieu, piquet ».

[4] II, 5.

[5] La préposition  est ici supprimée dans l'écriture parce que le mot suivant commence par .

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

encore la rame (fig. 21). Dans ce dernier exemple il y a un détail à remarquer : la rame est enfoncée en terre et la ligne du sol est marquée. Ce détail ne semble pas avoir existé sous l'Ancien Empire; du moins, je ne l'ai pas encore trouvé.

Au début de la XVIII^e^ dynastie, sous Ahmès I^er^, nous remarquons un signe très important pour l'étude de l'évolution de la représentation graphique de la nuit. Dans ce cas, le ciel est soutenu par un bâton , bâton de commandement sans doute, qui rappelle assez, dans sa partie inférieure, la forme du sceptre . La fourche plantée en terre se trouve ainsi coupée en son milieu par la ligne du sol (fig. 22). Cette forme nouvelle devait être cause, en un grand nombre de cas, d'une transformation radicale du signe primitif. Tout en insistant sur l'importance de ce signe, nous nous réservons d'exposer plus loin, à sa place chronologique, la transformation dont il est le principe.

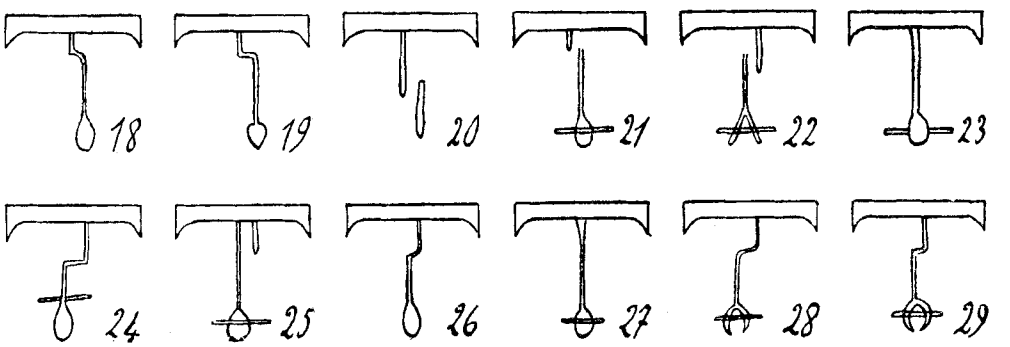



Fig. 18 à 29 [1].

Sous la XVIII^e^ dynastie, nous trouvons divers exemples de la rame (fig. 23 à 27) et du sceptre (fig. 28, 29). Un signe colorié nous est fourni par le tombeau de Siphtah (fig. 30) : la rame et le cordage de réparation sont noirs, le

[1] Fig. 18 = *Assiout*, tombe I, l. 297, 305. — Fig. 19 = *ibid.*, l. 298. — Fig. 20 = J.-É. Gautier et G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, Caire, in-4°, 1902, pl. XIX, 1^re^ et 3^e^ col. à droite. — Fig. 21 = *ibid.*, pl. XXIII, col. horizontale. — Fig. 22 = P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, t. I, pl. II (photographie), l. 5, stèle 34002. — Fig. 23 = Sethe, *Urk.*, IV, 47. — Fig. 24 = *ibid.*, IV, 112. — Fig. 25 = *ibid.*, IV, 185. — Fig. 26 = *ibid.*, IV, 248 (2 fois). — — Fig. 27 = P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, t. I, pl. IV, stèle 34003. — Fig. 28 = Sethe, *Urk.*, IV, 117 (2 fois). — Fig. 29 = N. de G. Davies, *The rock tomb of El Amarna*, IV, pl. 4.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ciel est bleu, la terre également. La stèle de Koubân (fig. 31) donne l'exemple de la rame soutenant le ciel. Sous le règne de Ménephtah l'étoile a pris la place du support brisé et c'est la première fois, à ma connaissance, qu'intervient l'étoile (fig. 32). Avant d'expliquer cette nouvelle forme du signe de la nuit, notons rapidement quelques exemples de la rame au tombeau de Ramsès IX (fig. 33-36).

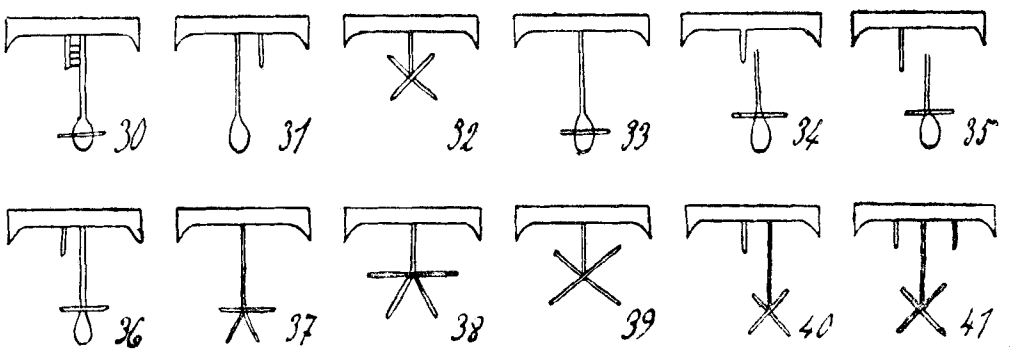


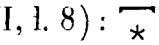

Fig. 30 à 41 [1].

Si nous nous reportons au signe (fig. 22) si original de la XVIII^e^ dynastie, sous Ahmès I^er^, il nous est facile de suivre l'évolution du signe de la nuit. Si la ligne de la terre, au lieu de traverser la fourche en son milieu, est remontée jusqu'à la base de cette même fourche, on a un signe nouveau que nous trouvons à l'époque ptolémaïque (fig. 37). Personne ne peut être tenté d'y voir une étoile. Si la partie principale du support est raccourcie (fig. 38), on n'a pas non plus une étoile, mais une forme moins longue du signe précédent. Mais une nouvelle représentation (fig. 39) nous donne réellement une étoile. Les scribes des basses époques semblent avoir oublié l'idée primitive des Égyptiens

[1] Fig. 30 = Theodore M. Davis, *The Tomb of Siphtah*, planche non numérotée. — Fig. 31 = *Stèle de Koubân*, l. 13, d'après une photographie prise par M. P. Tresson qui a eu la bonté de me la communiquer. — Fig. 32 = P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, pl. XVIII et pl. XIX, n° 34025, l. 6 et 24. — Fig. 33 = F. Guilmant, *Le tombeau de Ramsès IX*, Caire, 1907, pl. XI, col. 2. — Fig. 34 = *ibid.*, pl. XXXIII, col. 20. — Fig. 35 = *ibid.*, pl. XLVI, col. 10. — Fig. 36 = *ibid.*, pl. LXV, col. 24. — Fig. 37 = Ahmed bey Kamal, *Stèles hiéroglyphiques d'époque ptolémaïque et romaine*, n° 22045, l. 10. — Fig. 38 = *ibid.*, n° 22059, l. 6. — Fig. 39 = *ibid.*, n° 22037, l. 7. — Fig. 40 = *ibid.*, n° 22146, l. 7. — Fig. 41 = *ibid.*, n° 22114, l. 12.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur le ciel nocturne : résolument ils tracent l'étoile, quelquefois ils l'accompagnent d'un trait (fig. 40), fil ou support primitif dans leur esprit, on ne sait au juste. Ils semblent eux-mêmes si peu le savoir qu'ils mettent parfois deux traits de chaque côté de l'étoile suspendue (fig. 41), traits qui ne sont utiles ni à la représentation du support, ni à celle de l'étoile. Conclusion : l'étoile sous le ciel dérive d'une mésinterprétation épigraphique!

Le *Papyrus des signes*, qui nous transmet la description des hiéroglyphes telle qu'elle avait cours à l'époque gréco-romaine, définit le signe de la nuit [1] (p. XIII, l. 8) :  « ciel + étoile ». A ce moment, l'image ancienne de la nuit a donc disparu et depuis longtemps peut-être les yeux se sont habitués au signe de la figure 39.

Plus tard enfin, Horapollon qui, lui aussi, décrit les hiéroglyphes, pense tant à l'étoile qu'il en oublie le ciel; pour lui, l'étoile seule compte dans la représentation de la nuit [2].

On semble donc, aux basses époques, avoir oublié ce que représentait au juste le signe ancien des premières dynasties pharaoniques. Son existence n'en reste pas moins absolument certaine et la conception qu'il évoque très originale, bien que, sans doute, elle ne soit pas la seule explication trouvée par les Égyptiens pour le phénomène naturel de la venue de la nuit.

Il se peut que le signe très spécial , le seul dans lequel un câble soit nettement figuré, se rencontre dans les textes, puisqu'il est gravé dans la collection des signes de l'Imprimerie nationale et dans celle de la fonderie Theinhardt de Berlin. Son importance me l'a fait rechercher très soigneusement, mais je dois avouer que je n'ai réussi, à mon grand désappointement, à le découvrir dans aucun document égyptien [3].

MARIE CHATELET.

Sainte-Foy-lès-Lyon, 19 juillet 1919.

[1] *Two hieroglyphic papyri from Tanis*, London, 1889, pl. III.

[2] *Horapollinis hieroglyphica*, édit. C. LEEMANS, Amsterdam, 1835, liv. II, chap. 1 : Ἀσπὴρ παρ' Αἰγυπτίοις γραφόμενος, ποτὲ μὲν θεὸν σημαίνει, ποτὲ δὲ δείλην, ποτὲ δὲ νύκτα.....

[3] Au moment de donner le bon à tirer de cet article (15 juin 1920), je reçois de M. Ch. Kuentz, que je ne saurais trop remercier de cet aimable envoi, quatre superbes dessins du signe  qu'il a relevés dans les temples d'Edfou, d'Esneh et de Dendérah. Ces temples sont gréco-romains. L'étoile suspendue serait donc bien, comme je le supposais, d'époque très tardive.

BIFAO 18 (1921), p. 21-31 Marie Chatelet
Une des causes de l'obscurité nocturne d'après les idées des plus anciens Égyptiens.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net